

Cheval, parce qu'on ne doit s'en servir que pour animer les parties de dehors.

Il y a dans les jambes du Cavalier cinq aides ; c'est-à-dire, cinq mouvemens : celui des cuisses, celui des jarrets, celui des gras de jambes, celui du pincer délicat de l'éperon, & celui que l'on fait en pesant sur les étriers.

L'aide des cuisses & des jarrets, se fait en ferrant les deux cuisses, ou les deux jarrets, pour chasser un Cheval en avant, ou en ferrant seulement la cuisse ou le jarret de dehors, pour le presser sur le talon de dedans, ou en ferrant celui de dedans, pour le soutenir, s'il se presse trop en dedans. Il faut remarquer que les Chevaux qui sont chatouilleux, & qui retiennent leurs forces par malice, se déterminent plus volontiers pour des jarrets vigoureux, que pour les éperons, & ordinairement ils se retiennent quelque tems à l'éperon, avant que de partir.

L'aide des gras de jambes, qui se fait en les approchant délicatement du ventre, est pour avertir le Cheval, qui n'a point répondu à l'aide des jarrets, que l'éperon n'est pas loin, s'il n'est point sensible à leur mouvement. Cette aide est encore une des plus gracieuses & des plus utiles dont un Cavalier puisse se servir, pour rassembler un Cheval dressé, & par conséquent sensible, lorsqu'il ralentit l'air de son manège.

L'aide du pincer délicat de l'éperon, se fait en l'approchant subtilement près du poil du ventre, sans appuyer ni pénétrer jusqu'au cuir : c'est un avis encore plus fort que celui des cuisses, des jarrets & des gras de jambes. Si le Cheval ne répond pas à toutes ces aides, on lui appuie vigou-